

Un aspect méconnu du combat des Forces Françaises Libres pendant la Seconde Guerre mondiale

Guy Charmot (Lyon 34)

Ancien des Forces Françaises Libres (FFL) du début jusqu'à la fin de la guerre, toujours dans le même bataillon, le BM4, et sans avoir entendu l'appel du Général de Gaulle, je tiens à souligner un aspect méconnu de notre combat. En bref, il nous a été parfois difficile de réaliser notre but, attaquer l'Allemand, par suite d'une série d'accrocs que j'expose, en tant que l'un des derniers participants de cette guerre.

Certes le général de Gaulle disposait dès la fin août 1940 de tous les territoires de l'AEF grâce au Gouverneur Félix Éboué. Mais de plus, le général de Gaulle a tenu à ce que nous participions à l'offensive britannique contre la Syrie, combats pendant lesquels nous avons dû tirer sur des Français, ce qui nous a été reproché pendant longtemps. Cependant, à la suite et pendant toute la guerre, nous avons pu disposer d'un territoire proche des zones de combats. Pendant le déplacement du BM4 du Cameroun vers la Syrie, nous avons été bloqués pendant un mois à Abéché, en attendant des Anglais l'autorisation de franchir la frontière avec le Soudan anglo-égyptien au poste d'Adret.

Après la Syrie, le BM4 a été envoyé en Éthiopie où nous étions sous les ordres du Brigadier britannique Dumoulin pour défendre les intérêts français, à la suite de la demande du consul de France le colonel Palewski qui jugeait les intérêts français menacés, notamment pour le chemin de fer franco-éthiopien sur la ligne Djibouti à Addis Abeba, le mot « franco » ayant été effacé !

En fait, une seule section a été engagée pour la prise de Gondar, puis nous sommes restés inactifs malgré nos demandes réitérées de rentrer au Liban. C'est le premier accrocc. Il faut aussi noter quelques mouvements d'indiscipline dans le Bataillon. Finalement, sans doute à la suite de heurts avec les autorités musulmanes, nous sommes enfin rentrés au Liban. Évidemment, au passage par l'Égypte, nous aurions souhaité rejoindre nos camarades déjà engagés en Lybie et qui s'étaient illustrés à Bir-Hakeim. Mais cela nous a été refusé.

Au retour au Liban, en juillet 1942, nous y avons mené une vie de garnison ; ce n'est qu'à la fin de cette année-là, qu'à notre grande joie, le BM4 rejoint la Lybie à Tobrouk et reste derrière l'Armée britannique jusqu'à l'arrivée en Tunisie début juin 1943. Là, pour la première fois, nous sommes engagés contre la Wehrmacht pour la prise de Takrouna. Nouvel accrocc : dès la Tunisie libérée, toute la 1^{re} DFL est renvoyée en Lybie, à Zouara, où nous passons notre temps à nous morfondre.

Enfin, la réunification étant faite entre les Forces Françaises Libres et l'Armée d'Afrique du Nord (général Giraud), nous rejoignons à nou-

veau la Tunisie où comme toute l'armée française nous sommes américanisés : la découverte des jeeps et du café soluble !

Troisième accrocc : en novembre 1943, l'Armée française est envoyée en Italie. Mais la 1^{re} DFL n'y est partie que 5 mois plus tard, après la demande du Général Juin devant la dureté des combats. Le BM4 franchit le Garigliano début avril 1944 sous des tirs de mortier, sur un pont de bateaux. Rien à signaler durant la Campagne d'Italie, et l'ardeur au combat a été la même dans toutes les unités françaises. Nos relations avec les officiers français des autres divisions ont été souvent un peu délicates par suite de notre combat en Syrie, mais parfois très cordiales. Le Corps expéditionnaire français a rompu, après d'âpres combats, la ligne de défense Hitler, puis d'autres lignes dont la ligne Gustave, où piétinaient les Anglais et les Américains, ce qui a permis la progression des Alliés vers le Nord.

La 1^{re} DFL atteint Montefiascone le 10 mai 1944 et là, nous recevons l'ordre de redescendre sur Tarente où nous embarquons le 12 août pour une destination alors inconnue de nous. Une fois en mer, nous apprenons à notre grande joie que nous débarquerons en France et c'est le 17 août que le BM4 débarque à Cavalaire.

Nous remontons vers le Nord et arrivant à Belfort, quatrième accrocc, sur ordre de l'état-major français dans mes souvenirs, nous recevons, début décembre, l'ordre de descendre en Gironde, en principe pour un repos bien gagné mais aussi pour aider les Résistants de l'intérieur à venir à bout de la poche allemande de Bordeaux. J'ai bien cru que nous resterions lâbas, mais l'offensive de von Rundstedt nous a fait regagner l'Alsace en vitesse début janvier 1945, où le BM4 a défendu la ville de Sélestat et la forêt de l'Illwald.

Et enfin, dernier accrocc, les Américains demandent en mars 1945 qu'une Division française aille relever une Division américaine dans les Alpes-Maritimes. L'état-major français désigne alors la 1^{re} DFL, la privant ainsi si près de la fin de la guerre, de son but depuis le début : entrer victorieusement en Allemagne...

Nous regrettons ce départ loin de l'Allemagne mais d'après une conférence de de Gaulle que j'ai écoutée, notre objectif était l'Autriche et Vienne.

Maigre compensation...

Dans le combat, le BM4 est à Sospel, libre la ville française de Breil et là sur la frontière italienne, ordre impératif des Américains de nous arrêter là. Et le BM4 y reste jusqu'à l'Armistice.

Quelle est mon analyse, 70 ans plus tard ?

Il me semble, d'après ce que j'ai vécu, que les Anglais puis surtout les Américains ont constamment freiné notre engagement contre l'ennemi, d'abord parce que l'Appel de de Gaulle était considéré comme une désobéissance, voire même une désertion, et ensuite en raison de la campagne de Syrie. Certains freins venaient, ne l'oublions pas, des Français de Vichy.

On sait que la 2^e Division blindée de Leclerc de Hauteclouque, formée au Maroc, a connu les mêmes difficultés. Elle est restée bloquée dans cette région jusqu'à une énergique intervention de de Gaulle, et ce n'est qu'en août qu'elle a pu rejoindre l'Angleterre et débarquer en Normandie en Août 1944.

On sait aussi que la prise de Paris s'est faite sur les ordres de de Gaulle et contre l'avis du Général Patton sous les ordres duquel était la 2^e Division blindée de Leclerc. Ensuite cette division blindée qui était à Belfort, devait se retirer devant la pression allemande, mais a reçu l'ordre de tenir de de Gaulle qui aurait dit « vous ferez de Strasbourg un nouveau Stalingrad s'il le faut ». Les obstacles rencontrés par la Division de Leclerc l'ont été à mon avis en raison de l'hostilité de Roosevelt envers de Gaulle qu'il tenait pour un dictateur que Churchill devrait écarter.

On peut se rappeler à ce propos que les Américains n'ont pas voulu que la France soit représentée à Yalta et que la libération de la France aurait dû se faire sous administration américaine, mais le succès de de Gaulle à Bayeux l'en a empêché.

Ainsi les Forces Françaises Libres ont fini par être engagées, avec au début l'appui de tirailleurs africains, se sont trouvées plusieurs fois en face de difficultés ou de retards. Devant ces obstacles, notre combativité en a été exacerbée.

L'aventure des FFL reste toujours un exemple. Je dois être un des rares pouvant encore dire de ce qu'il a vécu pendant cette guerre, d'ou ce témoignage.